

Daniel CAHEN ET Marcel OTTE

RUBANE ET CARDIAL

Rétroactes

Un colloque international intitulé "Chipped Stone Industries of the Early Farming Cultures in Europe", organisé en 1985 par l'Université Jagellon de Cracovie à l'initiative de Janusz K. Kozłowski, avait réuni divers spécialistes du Néolithique venus des quatre coins de l'Europe. Ce colloque avait révélé, par-delà certaines variations régionales et locales, de grandes tendances partagées par une majorité d'industries du Néolithique ancien et qui, apparemment, ne faisaient que prolonger des changements techniques et typologiques intervenus dès le Mésolithique récent. Parmi ces tendances, on relève :

- la régularisation d'un débitage producteur de lames généralement plus grandes et plus standardisées que celles des industries antérieures;

- la réduction de l'éventail typologique à quelques formes stables et récurrentes ainsi que l'utilisation de nombreuses lames brutes ou simplement accommodées par retouches.

A la suite de ce colloque, il paraissait opportun de poursuivre la confrontation des données concernant le sud et le nord de l'Europe et d'examiner les possibilités d'interférences entre les différents courants culturels du Néolithique ancien ainsi que leurs relations avec le substrat mésolithique.

Le substrat mésolithique

(épipaléolithique):

continuité ou discontinuité ?

En règle générale, l'image la plus cohérente qui se dessine est celle de la discontinuité. Lorsque des éléments techniques et/ou économiques caractérisant le Néolithique apparaissent en milieu mésolithique, il s'agit soit d'emprunts matériels, soit d'un développement postérieur à l'apparition par ailleurs du Néolithique.

Ce phénomène est bien illustré dans la Péninsule ibérique. Ainsi, dans la région de Valence, en Espagne, on assiste d'une part à l'intrusion du Néolithique cardial entièrement constitué et, d'autre part, à l'apparition de céramiques dans les dernières phases du complexe mésolithique de la Cocina. La discordance entre les

deux ensembles est complète et se marque notamment dans l'industrie lithique.

Une situation analogue peut être observée au Portugal. De la poterie cardiale apparaît dans les niveaux supérieurs des amas coquilliers de Muge et de la vallée du Sado qui, par ailleurs, témoignent de la persistance de la chasse, de la pêche et de la cueillette. Il semble que la néolithisation ait débuté par le littoral tandis que les communautés mésolithiques poursuivaient leur mode de vie à l'intérieur, même si, çà et là, elles ont pu acquérir de la poterie et des moutons. De même, le Néolithique à céramique imprimée s'implante sur les côtes de l'Italie du nord tandis que l'arrière pays reste le domaine des chasseurs-cueilleurs mésolithiques. Ces derniers n'acquiescent la céramique que lorsque le Néolithique commence à remonter les vallées pour pénétrer à l'intérieur des terres.

En dehors de l'aire méditerranéenne, la situation apparaît moins claire, en raison de recherches moins abondantes, de la rareté des stratigraphies ou encore de processus taphonomiques qui ont entraîné la disparition des vestiges organiques porteurs de l'information économique. On note toutefois l'existence d'industries mésolithiques accompagnées, de manière souvent sporadique, d'éléments comme la poterie, les ovi-caprins ou les légumineuses. Si l'hypothèse d'une néolithisation autonome et autochtone ne peut être totalement exclue, celle du développement de comportements économiques mixtes, qui ne seraient ni purement de prédation ni purement de production, apparaît également concevable. Cette question soulève cependant le problème du caractère intrusif ou non de la céramique, du caractère sauvage ou cultivé des légumineuses et du caractère domestique, sauvage ou maronné des ovi-caprins ainsi que celui du mode de diffusion de ces éléments, indépendamment ou non des mouvements de populations. En définitive, on est toujours ramené à l'opposition entre un Néolithique doté d'une agriculture céréalière, d'une poterie, d'une industrie lithique, voire d'une architecture originales et d'ensembles de traditions mésolithiques dans lesquels ces différents attributs de la nouvelle économie ne sont jamais tous réunis.

En complément à la problématique des relations culturelles et/ou génétiques entre Mésolithique et Néolithique, le milieu constitue un autre facteur essentiel qui peut s'avérer plus ou moins favorable à l'introduction et au développement des nouvelles techniques agropastorales. De ce point de vue, le confinement des premières implantations du complexe impresso-cardial à la bande côtière méditerranéenne semble résulter davantage de son mode de propagation par voie maritime que de contraintes écologiques. En revanche, la liaison entre le courant danubien et les plaines et plateaux loessiques de l'Europe moyenne est explicitement justifiée par la fertilité et la facilité avec laquelle ce type de terroir se prête à une agriculture primitive.

Il est indéniable que le milieu peut jouer un rôle de filtre vis-à-vis du phénomène de la néolithisation, en n'attirant pas, voire en repoussant les agriculteurs-éleveurs ou, au contraire, en favorisant la permanence de la chasse et de la cueillette. Ces deux formes d'exploitation de l'environnement n'entrent pas nécessairement en compétition sur les mêmes territoires. Ainsi, l'économie de prédation nécessite un milieu diversifié offrant des ressources pérennes, conditions auxquelles les forêts des terrains loessiques ne répondaient vraisemblablement pas. De ce point de vue, on peut concevoir que la colonisation néolithique n'a pas nécessairement repoussé les chasseurs mésolithiques de leur territoire pour les confiner dans les régions sableuses ou montagneuses mais qu'elle les a, tout au plus, privé de certaines ressources saisonnières. On constate en effet que partout où l'on observe une continuité d'occupation durant le Mésolithique, dénotant ainsi un stade d'équilibre dans l'exploitation des ressources naturelles, la pénétration de l'économie de production est souvent retardée jusqu'à la rupture de cet équilibre.

Il convient cependant de nuancer ces constatations. En effet, les recherches récentes sur le paléoenvironnement montrent une homogénéité écologique de l'Europe à l'époque atlantique beaucoup plus forte qu'actuellement, de sorte que la zone méditerranéenne y était moins marquée. On remarque d'autre part que, de l'Europe centrale à celle du nord-ouest, la fertilité du loess devait être inégale et nécessiter des adaptations comportementales. Enfin, la recherche opère de façon sélective. On prospecte le loess pour trouver du Rubané et les grottes et abris côtiers pour le Cardial, confortant ainsi les schémas pré-établis et négligeant les zones de transition écologique. Or, on a découvert des vestiges rubanés dans une quarantaine de grottes et d'abris localisés en dehors des zones d'implantation primaires, tandis que les sites cardiaux de plein air sont rares et plus rares encore ceux qui ont été fouillés de manière exhaustive.

Interférences des grands courants du Néolithique ancien en Europe

Les recherches récentes amènent à soulever avec insistance l'hypothèse de relations sud-nord en Europe occidentale entre les deux courants du Néolithique ancien. Or, ces interférences constituent un phénomène connu de longue date dans d'autres régions, s'exprimant de manière différenciée en fonction de facteurs géographiques et du substrat mésolithique. Ainsi, dans la zone de transition balkano-adriatique, d'importantes stratigraphies documentent plusieurs cas précis d'interaction.

Dans le site d'Obre I en Bosnie, on suit l'intrusion de la céramique imprimée au travers de trois niveaux d'habitat dominés par une poterie appartenant au fond balkanique de Starcevo. L'industrie lithique d'aucun niveau n'offre de rapport avec le Mésolithique. Au contraire, l'industrie lithique de la grotte d'Odmut au Monténégro atteste un cas de persistance de la tradition mésolithique. C'est dans cette ambiance que de la céramique assignable à la culture de Starcevo apparaît dans la couche IIa, datée de 6985 ± 80 B.P. Il s'y ajoute dans la couche IIb, datée de 6900 ± 100 B.P., de la céramique imprimée à la coquille de *cardium*. Enfin, dans la vallée du Pô, en Italie du nord, la culture de Fiorano, dont l'industrie lithique révèle de fortes réminiscences mésolithiques, livre une céramique d'affinité impresso-cardiale qui dénote aussi des influences danubiennes marquées entre autres par des motifs en "notes de musique".

Mais si l'on conçoit que dans cette aire géographique proche de l'origine des deux courants, l'expansion terrestre des uns et les pérégrinations maritimes des autres ont pu favoriser des contacts fréquents, la situation se présente différemment en Europe occidentale. Jusqu'il y a peu en effet, on admettait que le courant danubien et le complexe impresso-cardial n'avaient pas eu de contact à l'extrémité de leur aire de diffusion avant le Néolithique moyen. Ainsi, l'Europe du nord-ouest et le Bassin parisien jusqu'aux contreforts du Massif central constituaient le domaine du Rubané et de ses épigones tandis que le Cardial, puis l'Epi-cardial restaient étroitement limités à la bande côtière de la Méditerranée, avec un important hiatus géographique assurant la séparation des deux ensembles. Des découvertes et recherches récentes remettent ce schéma en question.

En Europe méridionale, on constate tout d'abord une diversification du Néolithique ancien avec la découverte, à côté du Cardial classique franco-ibérique, du Ligurien de Portiragnes en Languedoc, de l'abri de Pendimoun près de Nice et des Arene Candide. Par ailleurs, le Roucadourien d'Aquitaine révèle une céramique originale se développant au sein d'un cycle d'industries lithiques caractérisé par la persistance de la tradition mésolithique. Enfin, en Médoc et en Vendée, sur la façade atlantique, ainsi qu'en Anjou et en Tou-

raîne, à l'intérieur des terres, se multiplient les découvertes de céramiques décorées à la coquille de *cardium* qui, par cette caractéristique, se rattachent au complexe impresso-cardial et comblent l'hiatus géographique.

En Europe du nord-ouest également, le Rubané n'apparaît plus comme l'unique représentant du Néolithique ancien. Outre le Groupe de Blicquy - Villeneuve-Saint-Germain, défini d'abord comme une culture danubienne post-rubannée, mais qui s'avère maintenant au moins partiellement contemporain du Rubané et vraisemblablement antérieur au Rubané récent du Bassin parisien, divers ensembles de céramiques non rubannées ont été mis en évidence : Céramique de la Hoguette sur le Rhin moyen, en Alsace et en Bade-Wurtemberg, en Rhénanie, en Limbourg néerlandais et en Belgique; Céramique du Limbourg sur le Rhin inférieur, aux Pays-Bas, en Belgique et dans le Bassin parisien. La première apparaît avec le Rubané le plus ancien, la seconde avec le Rubané ancien, mais chacune accompagne tous les stades d'évolution stylistique ultérieurs de la Céramique Linéaire.

Le décor céramique de ces divers ensembles non rubanés affirme d'évidentes affinités méridionales, tantôt avec le Cardial, tantôt avec le Ligurien ou la Céramique roucadourienne. Cette constance géographique des liens de ressemblance, confortée par d'autres éléments comme les bracelets de pierre communs au Cardial et au Blicquy - Villeneuve-Saint-Germain, traduit indéniablement un fort courant d'influences méridionales. En revanche, la diversité des cultures concernées ne permet pas encore de comprendre comment ces influences ont été véhiculées du sud vers le nord, non plus que la signification culturelle de la Céramique du Limbourg ou de la Hoguette. Quant au groupe de Blicquy - Villeneuve-Saint-Germain, si sa céramique dénote une parenté stylistique évidente avec des cultures méridionales, son industrie lithique et son architecture se rattachent indubitablement à la sphère danubienne. Il est donc tentant, mais sans doute prématuré, d'y reconnaître le résultat d'une néolithisation secondaire sous double influence, orientale et méridionale, à une époque qui ne peut être postérieure au Rubané récent.

Ces influences méridionales perceptibles dans la stylistique du décor céramique s'expriment également au travers des données économiques. Le pavot dont on retrouve les graines dans quelques sites rubanés des Pays-Bas et de Rhénanie est originaire du bassin occidental de la Méditerranée. De même, l'orge récemment découverte dans deux sites du Rubané récent de Belgique et le blé nu qui vient d'être identifié en contexte roessen près de Maastricht ont également une origine méridionale. L'absence ou l'extrême rareté de ces nouvelles céréales dans les sites jalonnant l'expansion danubienne d'est en ouest écartent logiquement une provenance balkanique au profit de contacts avec la Méditerranée franco-ibérique.

Ainsi, le Rubané lui-même pourrait n'avoir pas échappé à certaines influences méridionales. Ces dernières, concurremment au processus de différenciation régio-

nale ou de périphérisation, expliqueraient une partie de son évolution stylistique récente, notamment l'apparition et le succès du décor au peigne dans le Rubané récent du nord-ouest. Outre la présence systématique d'éléments allogènes dans le Rubané, cette hypothèse est encore confortée par la mise en évidence d'un réseau d'échanges économiques à longue distance véhiculant des produits tantôt originaires du territoire rubané, tantôt extérieurs. L'existence d'une structure économique et sociale ouverte constituée, à l'évidence, un terrain plus favorable aux échanges et aux influences, que de petites communautés autarciques noyées dans la grande forêt atlantique.

Vue d'ensemble

A l'issue de ces journées de débats, d'apports d'informations nouvelles et de brassage d'idées, on peut proposer la vision synthétique suivante. Le mouvement de néolithisation européen est clairement originaire du sud-est du continent mais son processus de diffusion apparaît plus complexe qu'il ne fut estimé généralement. Par la voie méditerranéenne, il se décompose en une série d'éléments à vitesse de diffusion variée et successivement greffés sur des substrats mésolithiques eux-mêmes en pleine mutation : sédentarité, céramique, élevage, agriculture. Stratigraphiquement antérieure aux contacts danubiens en Italie du nord (B. Bagolini), la progression des composants néolithiques est mise en valeur par de brillantes études régionales illustrant chaque étape de cette expansion et leurs modes d'interaction particulière avec les mésolithiques locaux : Provence (J.-L. Roudil; D. Binder), Levant espagnol (B. Martí Oliver; J. Juan-Cabanilles), façade atlantique (J. Morais Arnaud; J. Zilhão; J. Roussot-Larroque).

Le mouvement centre-européen apparaît plus unitaire mais il évolue par phases correspondant à autant de processus d'adaptation économique et technique, propres à chaque aire écologique traversée. A la phase de stabilité et de développement observée dans l'arc des Carpathes (Z. Kalmar et E. Comsa) fait suite l'expansion vers l'Europe "moyenne" (E. Lenneis) puis trans-balkanique jusqu'au sud des Alpes italiennes (J. Kozłowski). Cet aspect global se retrouve ensuite dans tout le mouvement danubien puis rhéno-mosan où il se maintient en équilibre avec les conditions écologiques dont il modifie les composantes au fur et à mesure de son expansion occidentale. A l'extrémité belge-néerlandaise, il marque un temps d'arrêt correspondant à une nouvelle phase d'adaptation écologique (R. Langohr) et économique (P. Vermeersch). C'est après ce stade que la première colonisation des îles Britanniques par des peuples agriculteurs semble avoir eu lieu (A. Whittle). Cette "dilution" des caractères spécifiquement danubiens, en cette fin d'expansion, se marque à la fois dans les aspects techniques (M. Lodewijckx; M. de Grooth), économiques (Chr. Jeunesse) et stylisti-

ques (P. - L. van Berg). Elle résulte peut-être aussi de contacts avec le courant méditerranéen (C. Bakels; Ph. Marival; P. - L. van Berg), apparemment plus précoce que le Rubané dans cette zone intermédiaire.

Cette "connexion" méditerranéenne paraît étirée vers le nord comme les tuiles d'un toit : d'abord sous la forme de céramiques mêlées aux contextes mésolithiques (place Saint-Lambert à Liège), puis sous forme de culture autonome (Villeneuve-Saint-Germain, Blicquien) intégrant des composantes d'origines variées (M. Plateaux) mais à forte tendance méridionale (bracelet, pression, décor).

Dans cette "Lotharingie néolithique" (nord et est de la France, Pays-Bas et Belgique), on voit donc apparaître, à des périodes très proches, des influences culturelles d'origine et de nature variées, toutes deux issues de traditions aux limites de leur capacité d'expansion sous une forme homogène. Avec ce qui apparaît comme une influence méridionale précoce sur un substrat mésolithique évolué (Céramique de la Hoquette, Céramique du Limbourg) se superposent les faciès blicquien et omalien des deux courants principaux. Leurs relations chronologiques échappent à la résolution actuelle du C14, ouvrant le champ aux interprétations variées et aux oppositions d'écoles !